



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

GEORGES PROJEU
LIÈGE

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LES ROIS

Les rois ne sont plus ce qu'un vain peuple pense. Les rois du reste s'en vont, témoins ce jeune Manoel de Portugal, à qui l'on donna ses huit jours, ce Sultan de Turquie qui veut rentrer en Asie Mineure et ces archiducs russes ou autrichiens qui préfèrent un bon fauteuil familial à un trône branlant. Encore ceux-ci ont-ils compris la véritable signification du dicton wallon : « A Liège, pauvre homme en sa maison est roi ».

Les rois s'en vont. Pas tous cependant. Il en est encore quelques-uns qui s'accrochent à cette tradition qui veut que le 6 janvier, ils se partagent le gâteau.

A la vérité, ils ne tiennent pas essentiellement à la date. C'est ainsi que le Maroc, la Tripolitaine, la Bosnie et l'Herzégovine ont été mangées à des époques diverses. Le jour des Rois, ceux-ci se contentent simplement d'un examen gastrique et s'interrogent pour savoir si la digestion s'est bien faite. Chose très curieuse, même s'ils ont quelque trouble de l'estomac, par une sorte de perversité sans doute du suc gastrique, ils se découvrent encore de l'appétit. Voyez, en ce moment, le vieux François-Joseph d'Autriche qui ne demanderait pas mieux que d'avalier encore l'Albanie.

A l'origine, les rois, même lorsqu'ils étaient barbares, étaient solides, somptueux et généreux. Ils sont aujourd'hui généralement malins, mal portants et économes. Ils offrent bien encore des décorations, mais non le bijou... le diplôme seulement. Il est vrai que l'un d'eux, Guillaume d'Allemagne, parfois envoie gracieusement son portrait, celui qu'il a fait broser en cinq cents exemplaires, avec des couleurs de second choix. Les rois vont décidément perdre la grande manière; non seulement ils n'accordent plus des principautés et des duchés à ceux qui les bien servirent, mais ils ignorent ce que c'est qu'une pension sur la cassette royale.

Les rois sont devenus des financiers très entendus et les peuples ont toutes les peines du monde à les empêcher de faire la guerre pour leur permettre d'acheter à la baisse, ou de lancer dans la presse de fausses nouvelles pour vendre à la hausse.

Comment voulez-vous, dès lors, que les miieux intentionnés croient encore que les rois sont d'essence divine. Et puis ce titre de « roi » a été galvaudé depuis l'époque où Grétry faisait chanter : « Oh! Richard, oh! mon roi ».

Ils sont des tas de richards qui sont rois aujourd'hui : le roi de l'acier, celui du cuivre, celui des chemins de fer, voire même le roi des cochons. Certes, ils sont de fabrication américaine, pays du protectionnisme par excellence, qui garde précieusement pour lui son moule à rois, mais avec l'extension de la Presse, on en parle si constamment que les rois de vieille marque ont perdu tout prestige. On ne consent plus à leur accorder quelque importance que s'ils sont mêlés à un scandale, ou bien si, revenant à des procédés anciens, ils font s'égorger beaucoup d'hommes.

Car le rôle des rois-rois semble se borner aujourd'hui à cela, même au sein des nations les plus civilisées.

Nos gens de Wallonie



M. OSCAR COLSON

Ils ont, ces rois, laissé subsister du reste à leur profit, une confusion étrange entre le loyalisme et le patriotisme.

Cependant, ils sont généralement de race étrangère au pays qui les entretient et ils refusent obstinément de s'en aller de bonne grâce lorsqu'un peuple, à l'encontre des grenouilles de La Fontaine, ne veut plus d'un roi...

Ce n'est pourtant pas, reconnaissons-le, que le métier offre plus d'avantages que d'inconvénients.

Alors ? Je crois qu'il y a là une question de snobisme. «Être roi» reste très bien porté dans certain monde... le vieux monde !

Sardinapoile.



Oscar COLSON

Généralement, quand on bustifie quelqu'un, c'est que ce quelqu'un est un directeur d'usine médaillé dans une exposition, un professeur d'université décoré à l'ancienneté, un président de fanfare dont il faut reconnaître les libéralités multipliées, un haut fonctionnaire admis à la retraite après cinquante ans de bons et loyaux services. Or, ce samedi, des gens vont offrir un buste à un instituteur — oui Mossieu ! — à un simple « maïs de scole », qui ne s'est même pas distingué en arrêtant des chevaux emportés... Ça ne s'est jamais vu, vous dis-je.

Qu'a-t-il donc fait, cet instituteur, pour mobiliser les orateurs qui s'essayeront à fleurir d'éloquence le bronze de Georges Petit ? Quelle chose de pas ordinaire tout de même — bien que l'exploit, aux yeux des dignes Liégeois habitués du cinéma, ne soit pas de ceux qui éblouissent à première vue.

Ce qu'il a fait ? Ses amis vous diront qu'il s'appelle Oscar — ce qui est déjà bien joli — qu'il touche à tout, qu'il déplace beaucoup d'air et que, dans la conversation, « c'est toujours à son tour ». De fait, il a gardé — ai-je dit qu'il s'agissait d'Oscar Colson ? — de son origine suburbaine une santé admirable de corps et d'esprit, qui l'incite à se dépenser avec une exubérance inépuisablement juvénile, et qui bouscule parfois, sans s'en douter, les copains plus timides ou de verve plus courte.

Mais pourrait-on lui reprocher cette santé qui lui a donné aussi sa force de travail, laquelle n'est pas ordinaire non plus, son enthousiasme et sa ténacité, qui lui ont permis d'accomplir une œuvre dont bien peu se doutent, et à laquelle il n'est que juste de rendre — enfin ! — un hommage solennel et sonore ?

Il a créé, avec deux amis qui se sont bientôt retirés, une petite revue. La belle affaire ! Qui n'a pas sa revue mort-née sur la conscience ? Sans doute, mais à la différence de ses congénères falotes, *Wallonia* n'est pas morte.

Elle dure depuis vingt ans. Elle est plus vivante que jamais. Et, durant tout ce temps là, elle n'a jamais cessé de signifier, de s'accroître en valeur et en importance, d'honorer avec méthode et lucidité le but poursuivi par celui qui est son âme : la recherche de tous les documents qui intéressent notre petite patrie dans le domaine de l'histoire et de la tradition, l'exaltation de l'effort wallon sur tous les terrains intellectuels. Si bien qu'à l'heure qu'il est, quand quelqu'un entreprend une étude sur une réalisation de chez nous, il a tout à gagner à piquer une tête dans la collection de *Wallonia*...

N'est-ce pas une œuvre utile ? Mais, direz-vous, ce n'est pas Colson tout seul qui l'a faite.

Gros malin, va ! sans doute, il n'a pas composé à lui tout seul les vingt volumes. C'est qu'il a voulu y mettre de la discrétion. Mais il a fait mieux. Il a trouvé ceux qui lui paraissaient qualifiés pour l'aider, il les a décidés à se mettre à l'ouvrage — il a su mettre de l'ordre dans la gerbe ainsi rassemblée. Il a su faire en sorte que sa revue fût complète, substantielle, et agréable à lire autant qu'exempte de fantaisie dans la nature des matériaux. Il l'a parée d'art. Il lui a donné la tenue digne et l'allure impartiale qui, au dessus des luttes transitoires, devait lui assurer toutes les sympathies capables de servir la cause wallonne dans ce qu'elle a de plus élevé. Il a — cent et cent fois — pris sur ses nuits pour corriger des épreuves.

Il a, à l'occasion, quand les temps étaient durs pour sa revue, connu l'anxiété : à force d'énergie et d'activité, il a su conjurer toutes les crises. Et *Wallonia*, qui est un monument wallon dans son genre, a bien mérité un brin de laurier.

Voilà ce qu'il a fait. Il a fait bien d'autres choses aussi, car il est insatiable. Il a organisé

l'Ecole du Livre, il a contribué fortement à réorganiser nos bibliothèques communales, il a écrit d'utiles et solides monographies, il a présidé la Fédération Wallonne, il préside avec autorité aux destinées de la très vivante Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole moyenne, il a participé à la fondation de la section liégeoise des Amis de l'Art wallon, il a, comme bibliothécaire de la Société de littérature wallonne, accompli un travail de bénédictin.

Il a secondé toutes les belles initiatives wallonnes. Et l'on a souvent — ceci sans vouloir offenser personne — congratulé maint gaillard de la politique ou des affaires qui n'en avait pas fait la vingtième partie. Et, chose à remarquer, le jubilaire d'aujourd'hui a, joyeusement et candidement désintéressé, dans les limites de son rôle de promoteur et d'éveilleur, su mener à bien sa tâche multiple sans faire travailler les autres à sa place. Ce diable d'homme travaille lui-même ! Il est vrai que, quand on est instituteur...

Il a dignement mérité d'être à l'honneur, et *Tatène* lui crie vivat en lui lançant la touffe de géranium de son corsage.

Zidôre

Le Temple des Arts Ballade

Pour commémorer la conservation du Walhalla.

Tu sais qu'en ma cité si fière,
L'autel sacré de la Beauté,
Temple des arts, Refuge austère
Où le bon goût s'est abrité,
Tout simplement menaçait ruine.
Mais tu n'entendras pas ce glas,
Jolie, fais moi belle mine,
Le Walhalla ne ferme pas.

Bourgeois, étudiants et notaires,
Fredonnants, hurlants, plastronnants,
Qui vous grisiez des nuits entières
A ses spectacles éniivrants,
Et vous, oh ! foules populaires
Qui vers lui dirigiez vos pas,
Essayez vos larmes amères :
Le Walhalla ne ferme pas.

Et toi, grand Prêtre magnanime,
Qui te dévouais nuits et jours,
Pour charmer ce peuple sublime,
On te vénérera toujours.
Plein de respect pour ta grande âme,
Chacun tout haut te bénira,
Gardien de la céleste flamme :
Le Walhalla ne ferme pas.

ENVOI

Prince, ne te fais pas de bile
Cesse de te tordre les bras
L'art restera sauf en ville :
Le Walhalla ne ferme pas.

César du Bas Son.

Au Guignol Communal



(Séance du 6 janvier)

M. Gustave Kleyer préside

Bien que l'heure de la séance ait été reculée de trente minutes, les conseillers arrivent lentement.

M. Leblanc, plus pompadé et moins distingué que jamais cherche à donner des poignées de mains. Chacun s'écarte de peur des taches de graisse.

M. Falloise apprête, pour sa consommation ordinaire, toute une collection de « laissez-moi donc dire que... »

M. Ch. Magnette songe à l'hécatombe de lapins abattus la veille à Barvaux et aux bécasses ratées.

M. Ghinijonet soupire et pense qu'on serait bien mieux au Bodega ou à bord de son yacht.

M. Horion caresse sa barbe de bouc, prend un air inspiré et s'apprête à couper en quatre un cheveu M. Chauvin, lequel garde son perpétuel air ahuri d'avoir échoué dans la politique communale.

Dans un coin, M. Delaite se polit le crâne avec une feuille arrachée à un dictionnaire flamand, tandis que M. Jules Seeliger regarde d'un œil d'envie la superbe redingote toute neuve de M. Digneffe.

M. Charles Francotte pense à la rue Sainte Marguerite, M. Troclet au futur ministère socialiste, M. Hargot à son prochain repas,

M. Jules Noirfalise à son banquet de la veille et M. Fraigneux au couronnement de la Muse. Quant à M. X. Neujean, il arrivera, tantôt.

Le coup de sonnette traditionnel du grave Collin annonce que la séance va s'ouvrir.

Elle s'ouvre.

M. le Bourgmestre. — C'est donc le cahier des charges des fournitures de travaux d'imprimerie que nous abordons.

M. Ghinijonet. — A la bonne heure ; abordons. L'abordage, ça me connaît, moi.

M. Horion. — Tiens, je vous croyais muet comme un poisson...

M. Fraigneux (qui lit la *Meuse*). — Tiens, voilà que va s'ouvrir encore un nouveau bar...

M. Baar. — Présent.

M. Thonon. — Si nous discussions un peu la question du minimum de salaires des typographes.

M. Digneffe. — Encore ! Mais je croyais qu'il n'en serait plus question. Le congrès libéral de 1846 n'en parlait pas.

M. X. Neujean. — Oui, mais le libéralisme a progressé depuis lors.

M. Digneffe (sèchement). — C'est une erreur. Depuis le 3 juin, un glorieux retour à la vieille doctrine a eu lieu. Voyez l'*Etoile Belge* et le *Journal de Liège*...

M. Fourniez. — Vous voilà redevenu fossile, M. Digneffe.

M. Leblanc. — Nous autres, pauvres ouvriers.

M. Bologne. — Tais-toi donc, Leblanc, tu n'es qu'un bourgeois mal endimanché.

M. Rutten. — Jadis, quand j'étais progressiste, j'étais partisan du minimum de salaire. Aujourd'hui que j'ai suivi mon évolution naturelle et rétrogradé vers l'obélisque doctrinaire, je voterai contre.

M. Delaite. — En principe, je trouve le minimum de salaire très beau. Ça fait très bien sur un programme. Mais l'appliquer, c'est une autre affaire. Je ne comprends vraiment bien que le maximum de salaire. Ainsi, dans les expertises, par exemple...

M. Ch. Francotte. — Qu'on donne à tous les ouvriers la soupe scolaire, ils n'auront plus besoin de minimum de salaire.

M. Digneffe. — Mais est-ce que les administrateurs de sociétés anonymes le réclament pour eux, ce minimum ?

M. Habets. — C'est évident, les directeurs de charbonnages poussent encore l'abnégation jusqu'à y renoncer pour eux mêmes.

M. Hargot. — Et les entrepreneurs aussi.

M. le Bourgmestre. — Après une discussion aussi approfondie, Messieurs, nous pouvons voter.

Le minimum de salaire est adopté par les gauches socialiste et progressiste contre les libéraux modérés. Ceux-ci font une tête.

M. le Bourgmestre (à son voisin Falloise). — Comment ? ces cochons de progressistes ont voté contre nous.

M. Falloise. — Laissez-moi vous dire que le minimum de salaire est à leur programme.

M. Kleyer. — Qu'est-ce que ça peut bien fiche puisqu'il n'est pas au nôtre ?

M. Digneffe. — On ne peut plus compter sur les progressistes, ces gens là ont des principes et il prétendent les appliquer.

C'est incroyable.

Et voilà qu'un patron comme M. Ch. Noirfalise vote avec eux. C'est la fin de tout.

M. Fourniez. — C'est le commencement, au contraire. Le parti libéral doit marcher en avant.

M. Rutten. — Pardon, en arrière.

M. Digneffe. — Non, il doit piétiner sur place.

M. Lambrichts. — Comme le rhinocéros, dans sa fiente, comme eût dit Dembl'on.

M. Fraigneux. — Les progressistes sont inexorables. Leur démocratie est très bonne en théorie pour rendre sympathique la liste d'alliance libérale... mais s'ils se mettent à vouloir passer à la pratique...

M. le Bourgmestre. — Messieurs, je vais lever la séance en signe de deuil. (Il lève la séance à bras tendu).

M. Ghinijonet (en s'en allant). — Que le diable me fasse mourir de soif si j'ai compris quelque chose dans tout ça.

M. Horion. — Je vais t'expliquer cela. Pour couper un fil en quatre, il faut d'abord un fil, puis un rasoir.

M. Ghinijonet. — Un fil, j'en ai un ; quant au rasoir vous pourriez vous mettre à ma disposition.

M. Bologne. — Il y a aussi M. Leblanc, si vous voulez.

M. Remacle. — Il y a encore Lambrichts.

M. Dumoulin-Fastré (dans le public). — Décidément, ils me font tous concurrence ici. Jamais je n'ai été si bien rasé.

Le Sténographe,
Houbert



Les Grandes Marionnettes.

PETIT SANS-FIL

Le Sanatorium Royal

A M. Gaston Delyères, Directeur sortant du Sanatorium Royal de Liège.

Vous vous en allez donc, Monsieur. Une saison de direction au Théâtre Royal de Liège vous a dégoûté du métier, chez nous du moins. On ne peut vous en blâmer. Mais vous en étonnez vous vraiment beaucoup ? Moi pas, et je m'explique. Vous veniez de Bruxelles où vous étiez à la Monnaie, secrétaire des commandements de la double direction.

Jamais, dans la maison, on ne songea à économiser une pièce de cent sous et tout se faisait largement.

Eh ! mais c'était la Capitale. C'est bien ce que vous vous êtes dit, seulement dans une compréhension diamétralement opposée. C'est la Province, la bonne Province, et ce sera tout de même très bien pour elle.

Oui, seulement la Province est actuellement atteinte d'une maladie contagieuse la « Cinématite » et, pour l'en débarrasser, il aurait fallu intervenir énergiquement.

Non que je vous reproche de ne pas avoir transformé votre théâtre en clinique, mais vous auriez pu tenter une cure tout de même, une cure de sanatorium, un sanatorium où on aurait rétabli le goût du public par des soins intelligents et grâce à un personnel bien choisi.

Je sais que les frais de première installation et que ceux d'un régime confortable sont considérables, mais vous voyez ce qui arrive quand on se contente de monter un simple dispensaire. Et puis, vous aviez des infirmiers et des infirmières jeunes et novices ; le traitement appliqué aux malades n'était pas toujours judicieux, la nourriture n'était pas de bonne provenance et les pansements parfois un peu rudimentaires.

Ce n'est pas que l'indemnité que vous réclamiez aux « cinématoux » fut excessive ; loin de là et ce fut peut-être un mal. Et puis, on prétend que vous écoutiez volontiers les conseils que vous donnaient quelques charlatans liégeois qui, depuis quelques années, apportent aux directeurs qui se sont succédés, leurs remèdes de bonne femme.

Bref, M. Delyères, la cure n'a pas donné de résultat satisfaisant, malheureusement.

Est-ce votre faute à vous tout seul ? Je ne crois pas. La municipalité de la ville qui donna à l'art musical Grétry, Isaye, Gérardy, Maréchal, Delvoye, et qui a comme directeur de son Conservatoire l'ancien chef de l'orchestre de la Monnaie, se devait de subsidier de toute autre façon qu'elle le fait le sanatorium que j'espère et dont le besoin finira par s'imposer impérieusement chez nous.

Elle vient bien d'essayer, mais il est trop tard cette année, d'un emplâtre de 20,000 fr. Le remède paraît sévère. Il n'en est rien en réalité, car c'est sur une jambe de bois qu'on doit l'appliquer.

Vous renoncez, en tous cas, à organiser avec vos propres deniers mon sanatorium. Je comprends cela, on ne peut vous demander ni d'être un héros, ni même une victime.

L'art lyrique n'en regrettera pas moins, Monsieur, cette occasion manquée de vous élever une statue tout comme aux six cents Franchimontois qui voulurent sauver la Cité.

Docteur Tantpis.

EXPOSITIONS

(Pièce en 3 actes dont un à huis-clos)

ACTE I

Au ministère de l'Industrie et du Travail.
Personnages : Monsieur Hubert, ministre ; Monsieur Kleyer, bourgmestre de Liège ; délégués liégeois.

M. Kleyer, (ironique). — Nous venons, M. le Ministre, vous faire part d'un projet cher au cœur de tous les Liégeois, celui d'une seconde exposition. Voici les plans. Il n'y a plus qu'à les réaliser et à nous donner les subsides nécessaires. Ce sera pour 1920.

Le Ministre, (charmant). — Mons. le Bourgmestre, croyez bien que je suis charmé. Comment donc, mais toutes mes sympathies. Votre belle ville industrielle... Que ne ferais-je

pas... J'appuierai auprès de mes collègues du Cabinet... Croyez bien...
 Les délégués, (impressionnés). — Que de gratitude ! Notre reconnaissance... (A part) L'affaire est dans le sac.

ACTE II

Même décor. Même Ministre. Délégués Anversois.

Le Président de la délégation (énergique et en flamand)... niet Luik... Antwerpen, io, io... wereld - tentoonstelling 1920... belangryk bericht... hoch! hoch! Hourra!

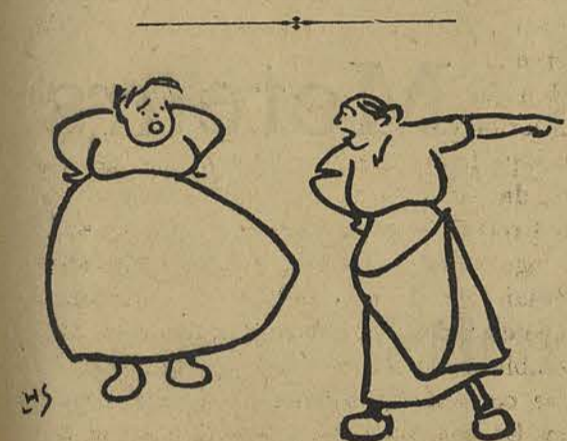
Le Ministre (qui ne sait pas un mot de flamand, mais a très bien compris, charmant). — Monsieur le Président, io, io, vive Antwerpen. Comment donc, mais croyez bien... votre belle ville commerciale... niet spoumen... je tiendrai compte de votre « bericht », ...entendu, entendu... j'appuierai auprès de mes Collègues du « Bezets »...

Les Délégués (impressionnés). — Que de gratitude ! Notre reconnaissance... (A part) L'affaire est dans le sac.

ACTE III.

Même décor. Remême Ministre, enfin seul.
 Le Ministre. — Sapristi, sapristi, comment allons-nous sortir de cette affaire-là? Donner la préférence à Liège ou à Anvers, ça je m'en fiche, mais c'est de l'argent aussi qu'il leur faudra donner. (Machiavélique) Ah! une idée. On va mettre cela en hausse publique. (Pensif) Décidément, je suis très fort, mais personne ne voudra le croire. (Amer) Et je parie qu'on ne me la laissera pas inaugurer cette Exposition-Prime.

Tiesse di Hoye.



La Barbe

Un de nos amis, une personnalité tout à fait distinguée de la haute finance liégeoise, *Goré Mohon* pour ne le nommer que par son modeste pseudonyme, a eu l'imprudence grande, l'autre jour, de se plaindre en ces colonnes, et en wallon encore, de la façon dont la Fédération des barbiers-coiffeurs de Belgique se payait notre tête — si j'ose ainsi parler — en augmentant le prix des services de Messieurs les chevaliers du Rasoir.

Et cela a valu à « *Tatène* » une pluie de protestations, dont quelques-unes sont absolument dépourvues d'aménité.

Nous sommes navrés. Nous le sommes d'autant plus que nous avons toujours eu un faible pour les dispensateurs de la savonnette, gazettes vivantes et qui nous font, aux gazettiers de profession, plus de réclame que de concurrence.

Nous les considérons du reste comme des frères. Si nous saisissons l'occasion par les cheveux, ils en font autant avec le client. Si nous secouons les têtes de Turc, ils vous ont une façon au moins aussi énergique de placer une friction au bourgeois. Si, en notre verbe, nous frisons parfois l'insolence, ils ne craignent pas de roussir les plus menaçantes moustaches; comme eux, jamais nous n'oserions mettre le rasoir sur la gorge, même au gouvernement; et nous apprécions fort cette façon ironique qu'ils ont, dès avant qu'ils ne s'emparent du patient, de lui dire avec un sérieux imperturbable: « La barbe, Monsieur. »

Certes, notre collaborateur *Goré Mohon*, dont l'esprit est très préoccupé en ce moment par la mise sur pied d'une grosse affaire de poudre de riz à lancer aux yeux du public, n'avait pas songé à tout cela. Messieurs les coiffeurs, eux, n'ont pas manqué d'y penser et nous l'ont fait dire durement.

Soit, Messieurs, soit. La vie est chère: les plaisirs comme les pommes de terre, et il faut augmenter la barbe. Seulement, il faut que tout le monde y trouve son compte.

Nous promettons de ne pas augmenter le prix du numéro de *Tatène*, mais vous, Messieurs les patrons coiffeurs, ne pensez-vous pas que le moment est tout à fait venu d'augmenter aussi vos ouvriers qui, fatalement, vont voir diminuer l'importance du pourboire?

Décemment, vous ne pouvez leur répondre comme à nous: la barbe! car ils la connaissent, et en tous teints.

Figaro.



On annonce que M. Ch. Regout, cessant d'être directeur de la Compagnie du Gaz par suite de la reprise de la concession par la Ville, va solliciter de celle-ci un emploi d'allumeur de réverbères pour l'aider à supporter le fardeau de l'existence.

D'autre part, d'aucun prétendent que le dit Ch. Regout avait accepté un emploi de rédacteur industriel au *Journal de Liège*, mais qu'il a démissionné parce qu'on lui refusait le minimum de salaire.

En guise de protestation contre le vote de lundi au Conseil communal, M. Emile Digneffe va proposer à la Ville de Liège de ne plus acheter son charbon qu'à des sociétés anonymes qui accordent à leurs administrateurs le maximum de salaire et le minimum d'heures de travail.

Le ministre de la justice est décidé, paraît-il, à nommer M. Jules Seeliger, vice-président du tribunal civil de Liège. On sait que le sémillant échevin a obtenu une seconde candidature du Conseil provincial pour ce poste de confiance.

M. Seeliger acceptera ces hautes fonctions auxquelles ses origines bourgeoises le désignent péremptoirement.

Son successeur à l'échevinat des finances sera le pauvre ouvrier Leblanc qui, pour être aussi luisant que le beau Jules, a sur lui, l'avantage d'une élégance de « lèche d'baie » parfaitement démocratique et d'une éloquence marquée au coin d'une profonde science de l'engueulade.

M. Leblanc réclamera une indemnité spéciale pour pommades, onguent, chaînes d'or, bagues, cravates de soie, binocles d'or, tabac à priser et boîtes à tabac, accessoires indispensables de la profession de démagogue enrôlé, gueulard et bouffi.

Un nouveau bar à serveuses (avec taxe) va s'ouvrir dans les environs de l'Hôtel de Ville. L'enseigne sera « Au rendez-vous des conseillers communaux. »

Il y aura des cabinets spéciaux pour les membres du collège, des canapés pour les conseillers et des strapontins pour les journalistes.

Un huissier sera spécialement chargé d'expulser le bourgmestre s'il osait s'y présenter. M. Leblanc, avec une chaîne d'or au cou et une serviette, présidera le service des installations sanitaires.

M. Horion sera attaché à l'établissement en qualité de barbier.

Il paraît que l'honorable M. Thisquen, récemment installé en qualité de conseiller à la Cour d'appel, vient d'avoir sa première insomnie à l'audience.

Ses amis sont très inquiets.

M. Joseph Lecoq, bâtonnier de l'ordre des avocats, a décidé qu'au premier conflit entre un de ses confrères et le Parquet, il soumettrait le différend à l'appréciation de M. le substitut Segard, l'homme le plus poli du Palais de Justice.

Joseph Panaicou.

POMMES CUITES



A L'ASSOCIATION LIBÉRALE.

C'est à tort que l'on prétend que la doctrine *Association libérale* de Liège désire se maintenir dans la réaction et continuer à pratiquer la politique du « sur place » obstiné.

Une résolution prise récemment par son Comité prouve de la part de celui-ci des intentions très louables: elle va enfin se retremper dans des idées moins désespérément sèches.

La preuve en est qu'elle vient de louer place du Théâtre le premier étage d'un immeuble... y compris une salle de bains!

LA BONNE AFFICHE.
 La vérité sort de la bouche des enfants, dit un vieux dicton. Elle sort parfois aussi de celle des cléricaux et se manifeste même sur les murs des églises. Témoin cette affiche trouvée sur un temple et une école catholique du quartier de l'ouest, affiche jaune annonçant une fête et une revue dans un cercle bien pensant.

On peut y lire en grandes lettres bien visibles: « Cliquettes et politique ». Oh! oui. Mais il eut été mieux encore d'inscrire: « Calotte, cliquettes et politique ». Mais on ne pense pas à tout, même dans les milieux bien pensants.

LA surabondance des matières, causée par une actualité débordante, nous oblige à remettre à la semaine prochaine la suite de notre étonnant feuilleton. Son auteur a besoin, au surplus, d'une courte cure à Glain. N'insistons pas.

L'EUROPE attend avec curiosité de voir comment on découpera la Turquie. Le morceau est difficile à digérer. Il n'en est point du tout ainsi des déjeuners, des dîners et des soupers du *Restaurant de la dite Europe* où la cuisine est légère et les vins nouvellement acquis absolument exquis.

C'est ce qu'ont pensé les nombreux convives des nombreux banquets qui ont lieu chez Henri Henrard. Et ils retournent à l'Europe déguster les vins parfaits de la fameuse cave.

UNE MÉPRISE.
 L'Aéro, qui l'autre jour, à propos de la situation des aviateurs militaires belges, faisait remarquer qu'il était d'autres pays où les choses ne se passaient pas très différemment, donne aujourd'hui sur l'organisation de l'aviation, chez nous, une nouvelle qui paraîtra sensationnelle.

« L'armée belge est actuellement pourvue de 24 biplans Farman, dont huit sont stationnés à Liège, huit à Namur et huit à Brasschaet près Anvers. Chaque place se compose d'un effectif de 30 aviateurs et mécaniciens. »

Tout cela est vrai, oui, mais sur le papier seulement. En réalité, nous avons dix biplans et demi et neuf aviateurs. Et encore, ces chiffres sont dans la pratique fort approximatifs!

L'Aéro a pris pour de l'argent comptant le bluf du ministère de la guerre. Huit avions à Liège?

Tu penses, de Broqueville!

CRI DU CŒUR.
 C'était à l'occasion d'un mariage récent. Les mariés revenaient de l'Hôtel-de-ville et de l'autel du curé et les invités, prenant place à la table du festin parcoururent complaisamment de l'œil un menu aussi délicat qu'interminable, quand un éclat de rire universel courut en tempête tout le long de la table. Le motif de toute cette joie? Les cartons étaient décorés d'une vignette suggestive représentant Madame au lit dans un affriolant négligé et Monsieur, terrassé par les crus capiteux et s'épuisant en vains efforts pour se relever, tout en murmurant pour faire bonne contenance le classique: « Enfin seuls! » A quoi Madame répliquait par le spot de l'avant dernier jour, celui qui rime si richement avec Wellington.

Qué novèle...?

Oui! oui! parfaitement, princesse!

LE TOURNOI DE KHALIFAS.
 La dynastie des De Bruyn préside chaque soir aux péripéties du grand tournoi de lutte qui se dispute en ce moment aux Variétés.

Rien n'était plus indiqué: une Maison où le bras roule tant de cigarettes se devait pour le juste équilibre des choses, de voir à son tour le bras roulé.

Le spectacle, est du reste, non seulement dans l'arène, mais dans la salle. Le joyeux public liégeois s'en donne à cœur joie et sa principale tête de turc, chose curieuse, est un serbe, le pauvre géant Antonicht.

« Asse situ acc'lèvé divin on tchéna » lui criait l'un; et l'autre, de l'amphithéâtre, en tendant la main: « Bone nute ti, donne-mu ine pougneie, dj'èné va. »

Puis c'est le tour de l'allemand Roland qui à un crâne aussi « blinquant » que celui de notre excellent ami, le sportman du même nom. Lorsqu'il arrive en piste, on ne manque pas de faire remarquer: « Distindez les lampes, papa Wallenda, li tiesse da Roland rilût assez. »

M. Henri de Bruyn sourit et les titis inmanquent pas de lui servir son habituel « Que voulez-vous, Khalifas? »

RENDONS A CÉSAR...
 Il faut être juste. Et nous ne voulons pas laisser plus longtemps peser sur M. le Procureur du Roi la responsabilité d'avoir saisi le Conseil de l'ordre des avocats de l'étrange plainte contre M. Sch., dont nous avons raconté l'odyssée dans notre dernier numéro.

C'est M. le Procureur général Henoul lui-même — qui l'eut cru — qui a transmis au bâtonnier l'ahurissant factum du Parquet de Bruxelles.

La gaffe croît en raison directe des fonctions supérieures exercées par M. Henoul.

L'ANNONCE PRÉCAUTIONNEUSE.
 L'Express est un journal qui fait les choses avec une louable franchise. Il donnait l'autre jour en gros caractères une annonce conçue à peu près en ces termes: « On demande une serveuse de bar pour... etc. »

Seulement, il tint à numéroter en gros chiffres la dite annonce et, pour que nul n'en ignore, on pouvait lire dans le coin le numéro choisi: 606.

F eu Tchanchet

Salle royale de la Renommée
 Lundi 20 Janvier 1913
 GRANDE SOIRÉE DE GALA
 ET DE BIENFAISANCE
 Organisée au profit de la Visite du
 Dimanche avec le gracieux concours de
 l'Union dramatique.



Demandez partout un
HERCULE
 Fortifiant
 au Quinquina

Cinéma Royal (Régina)
 Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Laureats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAU
 Mme VALENZO, chanteuse à voix
 M. DUMONT, baryton d'opéra
 GIMEL, Chanteur comique

Bonheur chèrement acheté
 Drame en deux parties
 Le poison de l'humanité
 Deuxième série
 L'héritage maudit
 Drame social en 3 parties

Tous Comtes Comédie satirique
 Le Lac de Garde Voyage
 La Chevauchée de la Mort Episode dramat.
 Ces charmants enfants Comédie
 Journal Gaumont Actualité

Dentiste Mme Vve BOSSY
 RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Informe son honorable clientèle qu'elle continue à exploiter le cabinet de feu son mari avec le concours d'un Médecin Dentiste et d'un Chirurgien Dentiste Diplômé.



La Machine
 à écrire
SMITH
BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire:

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège
 Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

TATENE

F U M E Z L A K H A L I F A S

MAISON A. CHABOT

170, boulevard d'Avroy, 170, Liège

En face du Trinck Hall

Cycles, Motocyclettes, Automobiles, Moteurs

Tous les accessoires — Réparations

Cycles Minerve insurpassables comme fini et qualité

F U M E Z

L A

K H A L I F A S